

Le rendez-vous de Samarcande

de Marguerite Beaudry

(Éd. Libre Expression)

Le rendez-vous de Samarcande . . . voilà un titre accrocheur. On sent aussitôt que le rendez-vous n'a pas été fixé dans les environs d'Ottawa ou de Montréal. Il m'a fallu le dictionnaire Quillet — le gros, en cinq volumes — pour m'apprendre à situer cette ville, non pas en Espagne où j'avais été tentée de me rendre, sans doute à cause de Salamanque, mais à sa vraie place qui est en U.R.S.S. Le tombeau de Tamerlan s'y trouve : serait-ce à cause de ce tueur féroce que le rendez-vous de Samarcande est celui de la mort ? Le titre du roman ayant été inspiré par un extrait tiré d'un autre auteur qui l'a lui aussi puisé ailleurs, sans dire où, nous ne saurons donc pas l'origine précise de cette référence fatidique. Mais peu importe : puisque c'est la Mort qui fixe la rencontre, c'est à elle de nous attraper là où nous sommes. Ce qu'elle fait d'ailleurs. Ainsi les personnages du roman de Marguerite Beaudry ont-ils trouvé leur Samarcande sur la route de Saint-Hyacinthe, P.Q.

Ce long détour n'est pourtant pas inutile. Car outre le fait qu'*Un rendez-vous à Saint-Hyacinthe* n'aurait attiré personne, celui de Samarcande non seulement pique l'attention mais évoque également un certain mystère. Et comme plusieurs des éléments de ce roman se réfèrent à quelque chose de mystérieux, le titre, venu de loin, est enfin justifié. Ce n'est pas simple ? Le récit non plus, mais il est admirablement bien mené.

Il faut tout de suite rendre cet hommage à l'auteur de savoir raconter, de conduire l'intrigue rapidement et avec dextérité en réservant sans cesse des surprises et des rebondissements. D'accomplir si bien ces remarquables sauts en arrière qui sont toujours des bonds en avant : habileté essentielle ici puisque les réminiscences constituent le fil conducteur de la trame romanesque.

En effet, une femme d'âge mûr, Catherine, éprouve en présence de certaines personnes une curieuse impression de « déjà vu ». Même si François,

un jeune écrivain qu'elle vient de publier à sa maison d'édition, et Jérôme, qu'elle rencontre par hasard au bord du fleuve, ne sont que récemment entrés dans sa vie, la femme, par un curieux mécanisme de mémoire qui ressemble souvent à de l'hallucination, ressent à leur contact un indéfinissable malaise. Malaise d'autant plus bizarre qu'il surgit dans des situations amoureuses, le plus souvent, comme si le contact physique, pourtant heureux, ouvrait une brèche dans l'inconscient et rejoignait une zone de correspondance. Un peu comme un courant électrique qui circulerait entre deux pôles : l'un visible et palpable, l'autre à l'intérieur, caché mais néanmoins aussi actif, qui ne cesse d'émettre des ondes de même fréquence. Mais d'où proviennent ces ondes ? Et pourquoi surgissent-elles seulement au contact de personnes précises ?

Il faudra un certain temps — et de nombreuses réflexions — pour que Catherine trouve enfin la source du problème : cet accident survenu deux ans plus tôt sur la route de Saint-Hyacinthe. Un jeune homme y avait perdu la vie : le frère jumeau de François. Catherine, impliquée dans le même accident, était longtemps restée à l'hôpital, à demi-inconsciente, à demi-présente aux êtres et aux événements d'alentour. Elle aurait sans doute tout oublié si le « hasard » n'avait fait que François apparaisse puis ensuite Jérôme, celui-ci encore plus directement impliqué dans le fatal rendez-vous. Je ne vous dirai pas de quelle manière puisque le plaisir du livre tient justement à ces fabuleuses coïncidences. Je dis bien fabuleuses et non pas fortuites qui me paraît trop faible même si l'auteur tend à illustrer la possibilité de telles rencontres — une chance sur des millions — et qu'elle réussit à nous y faire croire, le temps d'une lecture, ou presque. Car malgré tout, on a des doutes même si on sait que la réalité dépasse la fiction. Alors pourquoi cette réticence ?



Marguerite Beaudry